
Des patrimoines menacés. Les écosystèmes forestiers du grand Libreville : entre tradition et modernité, développement et conservation.

Cédric Mpié*¹

¹Cités, Territoires, Environnement et Sociétés – Université de Tours, Centre National de la Recherche Scientifique : UMR7324 – France

Résumé

La forêt du Bassin du Congo est le deuxième massif forestier tropical après la Forêt amazonienne. Qualifiée de second poumon écologique mondiale, elle constitue une réserve importante pour la régulation du climat et du cycle de l'eau, la protection des sols et de la biodiversité mais aussi une ressources économiques cruciales pour la sous-région. Avec plus de deux millions de km², elle couvre 6 pays : le Cameroun, la Centrafrique, le Congo-Brazzaville, le Congo-Kinshasa, la Guinée équatoriale et le Gabon. Au Gabon et dans le grand Libreville en particulier, notre zone d'étude, ces écosystèmes forestiers sont à la fois un cadre de vie et un lieu de prélèvement des ressources utiles aux populations locales. Ces forêts ont une valeur sociale et culturelle importante (agriculture, pêche, plantes médicinales, source énergétique, lieu de culte etc.). Outre la valeur socio-culturelle, s'ajoute aussi la valeur environnementale, qui elle, implique une protection et ou conservation et, une gestion durable de ces écosystèmes.

Dans ce sens, depuis peu, on assiste au développement des politiques volontaristes de l'Etat sur la préservation des écosystèmes forestiers. Ces politiques se caractérisent par la création

*Intervenant

des

aires protégées dont deux se situent dans notre zone d'étude. Cependant, ces écosystèmes subissent des pressions accrues liées à l'extension urbaine, au développement des infrastructures et certaines activités destructrices de forêt (défrichement, parcellaire ...). Ces dynamiques socio-économiques ont une influence majeure sur les écosystèmes forestiers qui malheureusement en portent l'empreinte. Au nord de Libreville, l'urbanisation rapide, planifiée

ou non, conduit à une artificialisation importante des milieux naturels notamment le couvert forestier. Cette périurbanisation menace l'intégrité de l'Arboretum Raponda Walker (Forêt classée de la Mondah) et du Parc National d'Akanda. Cette situation met clairement en évidence

une dichotomie entre les ambitions de développement, la survie des populations locale et les

objectifs de préservation/conservation des écosystèmes forestiers.

Dans cette communication, nous proposons un nouveau regard, celui des valeurs positives des pratiques traditionnelles liées à l'exploitation des forêts, en l'opposant à l'idée de valorisation des écosystèmes forestiers par l'écotourisme, seule alternative souvent évoquée.

Aussi, nous avons évalué les menaces qui pèsent sur ces patrimoines en étudiant les oppositions

entre le processus de développement et les politiques de conservation de ces espaces. Il s'agit

aussi de questionner les raisons de la difficile implémentation des politiques de gestion traditionnelle de ces écosystèmes, prometteur et efficace et leur non considération comme telle.

Mots-Clés: Ecosystèmes forestiers, Aires protégées, Gabon, Pratiques traditionnelles, écotourisme